

Nicolas Pesquès, *Sans peinture*

Laurence Arzel Nadal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27321>

DOI : 10.4000/critiquedart.27321

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laurence Arzel Nadal, « Nicolas Pesquès, *Sans peinture* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27321>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Nicolas Pesquès, *Sans peinture*

Laurence Arzel Nadal

- 1 Les Editions de l'Atelier contemporain proposent un très bel ouvrage de Nicolas Pesquès. Il se décline en deux parties, l'une à la manière d'une longue introduction composée de trois préambules, de notes, d'une sélection de documents iconographiques et de peintures ; l'autre, constituée d'une série de regards, mis en mots, sur les œuvres de différents artistes, Jan Voss, Gilles Aillaud, Pierre Buraglio, Kang Myonghi, etc. L'écriture de Nicolas Pesquès est une véritable traversée, elle donne la sensation unique d'un maillage corporel de pensées critiques, poétiques, philosophiques, existentielles, conscientes et non-conscientes, qui s'actualisent face à l'œuvre. Corps à l'œuvre, corps de l'œuvre, ou encore, « poche à flux », selon l'expression originale de Nicolas Pesquès, il y va ainsi d'une pulsionnalité du regard qui se veut aussi inévitablement cultivé. Le corps devient l'interface entre l'œuvre et le texte : « Voir avec des mots ce qui le fut sans eux », en suivant l'implication du corps, son agitation devant la peinture et cette tension pour « y vivre des sentiments, y effectuer des pensées ». *Sans peinture* est une mise en tension, la pensée de l'auteur est en mouvement, elle est vive, et incite le lecteur à la poursuivre : écrire sur ce que cela suppose d'écrire, quand le regard se pose sur l'œuvre, avec ce sentiment de distance, d'intimité d'écart, éprouvé et reconduit infiniment. Tout est bon pour tenter le saut, pour franchir le vide. Belle tentative que cette formule, l'œil des mots, (l'œil de la lettre, diraient les typographes), pour venir rassembler les questions qui animent l'écriture de Nicolas Pesquès. Il est intéressant de constater que ce dernier nous livre sa « mnémotique » personnelle non seulement à travers de beaux montages, de belles conjonctions et frictions d'images, mais aussi à partir d'une juxtaposition de notes et pensées sur l'écriture de l'œuvre, à l'œuvre. Tels les oiseaux de Gilles Aillaud, dans cet envol réalisé l'été 2003, reste la question ouverte sur le ciel : comment échapper à la peinture ? L'écriture serait-elle cette échappée ?